

« Pour moi Dieu ne s'occupait que des pauvres, c'est ce que j'ai retenu »

GUY GILBERT

Le prêtre des loubards et des motards revient sur son incroyable parcours et livre son regard sur la société et sur son approche de la mort.

Propos recueillis par
Yanick Philipponnat
yphilipponnat@midilibre.com

Vous revenez à Agde ce dimanche bénir les motos et dire la messe. Pourquoi ?

Je viens depuis 15 ans par amitié. Une dame m'a demandé un jour de venir bénir les motards des Bescoudos et la première fois, le curé leur demandait de faire attention aux feux rouges, aux stops... Moi non : la gonzesse de Hollande venait de dire qu'il n'aimait pas les sans-dents alors j'ai sorti mes dents (il enlève ses dentiers NDLR). Je parle d'actualité, je leur ai dit, s'il vous plaît, ne cassez pas les radars, pissiez dessus d'accord, le reste non, car c'est nous qui payons les dégâts !

Vous avez la passion des motards !

Ma vie sacerdotale, depuis 56 ans, je l'ai vécue avec des non-chrétiens. Ce qui me turlupine c'est la sexualité quand ils me disent : « tu baïses pas », je leur dis, « tu baïses avec qui tu veux, je saïlis pas ta copine, alors ne saïlis pas mon truc », mais on me dit aussi que j'ai de la chance d'avoir consacré ma vie pour quelqu'un qu'ils ne peuvent nommer.

Vous êtes surtout le prêtre des loubards comment ce sacerdoce est-il né ?

Je suis le 13^e de 15 enfants, aimé immensément par mes parents, mais j'étais insupportable, différent. J'ai fait 13 ans de séminaire, pour moi Dieu était le Dieu d'amour, et il s'occupait des pauvres, c'est tout ce que j'ai retenu. Ma mère m'avait aussi dit quand j'étais petit, « tu ne peux pas supporter que quelqu'un souffre », c'était un don que le seigneur m'a envoyé. Ma vocation s'est réveillée à la guerre d'Algérie, la haine, l'horreur, ça m'a

convaincu de semer l'amour. Là, un prêtre est venu avec une vingtaine de loubards et il m'a dit que j'étais fait pour la rue. Les autres prêtres avaient découvert que c'était mieux d'aller les voir avant qu'ils n'aillent en prison...

Vous avez vécu dans un monde à part...

Tu vois la bague à la fleur de lys que j'ai ? C'est Alain, martyrisé, en fugue, le premier môme que j'ai accueilli au presbytère pendant cinq ans, qui me l'a offert plus tard. J'ai trouvé d'innombrables Alain à Paris, des jeunes abandonnés, jetés à la rue, c'est un monde très dur.

Ces jeunes perdus sont-ils plus violents aujourd'hui ?

C'est la même souffrance : l'exclusion, l'enfant à la rue, le réfrigérateur vide, des jeunes perdus... Ils sont plus agressifs mais ce sont les mêmes sauf qu'ils n'ont plus de blouson noir, mais une capuche.

Comment en êtes-vous venu à revêtir ce blouson noir ?

En 1975, j'étais avec les jeunes l'un m'a dit de prendre son blouson et que je verrais ce qu'il se passe. Les flics sont arrivés en disant : « Que fait ce vieux con avec vous ? » Je lui ai dit : « Je t'emmerde », il m'a embarqué et le commissaire lui a dit que j'étais curé... L'agent m'a aussitôt dit : « Mes respects mon père », je lui ai répondu : « Va te faire voir mon fils, tu m'as insulté, je ne suis pas un diamant au milieu de la merde. » Je suis resté avec ce blouson.

« Je ne mets plus trop mon blouson, j'ai 87 ans et il fait 3,5 kg, c'est Sarkozy qui me l'a offert »



« On ne parle que du mal du monde et il n'y a pas d'espérance. Je le regrette profondément. » JEAN-MICHEL MART

Aujourd'hui, je ne le mets pas souvent, j'ai 87 ans, il fait 3,5 kg, c'est Sarkozy qui me l'a offert.

Sarkozy ?

Je ne vais pas voir les politiques, là, un mec insistait pour que j'aïlle voir celui qui était alors maire de Neuilly. Une amitié est née au premier regard. On s'est revu souvent, y compris à la bergerie où l'on accueille les jeunes depuis 47 ans. D'ailleurs, devant les sangliers, ils lui ont tourné le dos, il m'a demandé pourquoi, je lui ai répondu : « Mais parce qu'ils sont de gauche ! ». L'homme politique je m'en fous, mais il m'a aidé pour une trentaine de mômes qui étaient dans une mouise pas possible. Notamment pour une jeune fille enceinte et expulsable, à la préfecture, on lui a dit que les flics l'attendaient, elle a sorti le papier, ils lui ont dit : « Asseyez-vous madame. »

« D'une certaine façon, oui, je languis l'échéance finale et savoir que je vais rencontrer Dieu »

Et ce blouson ?

Un jour il me dit : « Viens avec moi, tu représenteras le clergé auprès de Benoît XVI. » J'y vais avec le blouson, il me présente en disant que je suis merveilleux, le pape répond « je l'ai vu dans ses yeux », je bandais comme un Turc de joie mais je me suis aperçu qu'il était myope, il ne voyait pas à 3 m ! Une semaine plus tard, j'ai reçu ce blouson de Sarkozy. Mon septième.

Quel est votre quotidien à l'approche de vos 87 ans ?

C'est la bergerie du Faucon dans le parc du Verdun, j'ai quitté Paris pour y retourner depuis le Covid. Je lis la messe tous les jours, avec les animaux et les jeunes que l'on nous confie. C'est dur, parce qu'ils ont été aimés par personne, ils ne peuvent pas croire que le Christ les aime. Mais l'un m'a dit un jour : « Ton côté curé je m'en fous, mais tu m'as appris à m'aimer, maintenant j'aime les autres. » Je ne cherche pas à convertir, y'a pas de plus belle chose.

Comment donner un peu d'espoir face à la sinistrose ?

Il faut donner l'amour, ne pas parler de la haine sans cesse, bien sûr, on peut le dire, comme l'Ukraine en ce moment, mais on ne parle que du mal du monde et il n'y a pas d'espérance. Je le regrette profondément,

on parle du mauvais passé que l'on a vécu, de l'avenir méridique, et on ne parle pas du présent : on a 24 heures, pas une seconde de plus, pour vivre l'amour, aimer, partager et respecter les gens. À la télé on ne présente le monde que sous ses déchirures, mais il est beau, il y a des exemples merveilleux d'amour partout.

Comment appréhendez-vous la mort à 87 ans ?

Déjà, je me demande pourquoi le seigneur a voulu que je sois encore en forme à 87 ans ! On m'a donné la possibilité d'aimer immensément et de donner ma vie pour ceux qui souffrent. Là, c'est l'échéance finale, je découvrirai l'amour que j'ai cherché à vivre tout mon temps, l'amour de Dieu, absolu. J'espère ne pas trop souffrir pour la fin, pour voir la mort arriver et savoir que je vais rencontrer Dieu, enfin.

Le mariage de Stromae, ses livres, le mariage des prêtres, le rapport Sauvé

Guy Gilbert n'éluide aucune question, sur son rapport aux stars ou les abus sexuels dans l'église.

Le père Gilbert est un écrivain prolifique avec 55 livres publiés dont le dernier *Mille conseils d'un vieux hibou* et le premier qui l'a fait connaître : *Un prêtre chez les loubards*. « J'étais inconnu et d'un coup Pivot m'invita, je ne connaissais pas la télévision et j'ai reçu 703 lettres ! La dernière, la personne barre mon père et écrit : "Monsieur, impossible de vous donner le nom de Père quand j'ai vu votre tête hirsute avec vos cheveux sales et mal peignés, j'ai difficilement reconnu le si beau vi-

sage de Jésus Christ qui avait de beaux cheveux propres". Alors, je lui ai demandé la marque de shampoing qu'il utilisait et elle m'a envoyé 100 francs pour le shampoing... »

Le curé des stars a marié Jamel Debbouze mais aussi Stromae : « Il m'a appelé, j'étais étonné, je pense que c'est mon sacerdoce avec les plus pauvres qui l'a impressionné comme Jamel. Il a loué une église désaffectée, il appelle 200 personnes en disant : "Je vous invite pour Noël", ils

arrivent tous et il leur dit, pas de photo, discrétion absolue... J'ai fait un mariage magnifique. Là, je lui ai demandé qu'il me fasse une vidéo de deux minutes pour donner aux jeunes, car il a sa chanson *L'Enfer* où il parle de suicide. Il l'a fait immédiatement. » Guy Gilbert rend aussi hommage au pape François : « Je suis pour que des hommes mariés soient prêtres et que les femmes soient diacones, qu'elles puissent marier, baptiser, prêcher, les femmes sont effacées depuis 2000 ans,

ça serait bien de les ressusciter un jour ! Le pape en a parlé, mais des vieux radadas habillés en bonne femme n'ont pas été d'accord, mais on y arrivera. » Quant au rapport Sauvé sur les abus sexuels dans l'église, « Ça a été très difficile mais essentiel. L'église s'est cachée pour se protéger, fermant sa gueule. Le mal était très profond, caché, l'omerta était terrible. J'ai vu des cas précis, quand je le savais, je demandais à la personne d'alerter, d'aller voir, un flic, un juge. »

RETOUR SUR...

Un buste du père Gilbert offert par les Bescoudos dévoilé

HOMMAGE samedi 3 septembre, un buste du père Gilbert offert par les Bescoudos à la ville d'Agde a été dévoilé. Sa réaction ? « Je m'en fous complètement !

Normalement, on statue quelquefois quand il est mort... Après, ça fait plaisir, ça veut dire que l'amitié avec les Bescoudos est réelle, forte depuis 15 ans, ils ne sont pas chrétiens, mais très amicaux et ils entendent un curé qui parle vrai, qui ne parle pas à leur tête mais à leur cœur... J'ai préparé plusieurs choses pour eux, notamment d'applaudir les flics, que certains traitent de tueurs, mais ces gens sont à leur service, de ne pas avoir peur des radars sans cesse, les routes ce n'est pas pour avoir peur des autres... »

